

Colloque implique-action

22 avril 2015

Bonjour à toutes et à tous,

Inutile de vous dire que je suis particulièrement heureux d'être parmi vous cet après-midi.

En réfléchissant à l'intitulé de ma présentation : **La retraite, temps d'apprentissage et de partage**, j'ai choisi de consacrer le premier thème, **le temps d'apprentissage**, à la condition des hommes retraités qui font face à cette nouvelle partie de l'existence. Le second aspect: **temps de partage**, concernera autant les femmes que les hommes et traitera de leur responsabilité de vivre une retraite aussi créative qu'a pu l'être la partie active de leur existence, notamment en s'impliquant dans la communauté.

D'entrée de jeu, je pense que les hommes sont très souvent moins outillés et moins motivés que les femmes pour aborder et assumer une retraite qui soit imaginative et épanouissante, au service de soi et des autres. Beaucoup d'entre nous éprouvent de la difficulté à dépasser le rôle qu'ils ont pu jouer au cours de leur vie active, soit celui de pourvoyeurs et de travailleurs.

À ce sujet, Je voudrais je voudrais vous conter une petite anecdote.

Il y a quelques années, je terminais un cours destiné à des personnes retraitées, sur le thème général de la retraite active. C'était au début de l'été, et les fenêtres de la salle de cours étaient grandes ouvertes. Comme les interventions avaient été nombreuses, l'horaire avait été légèrement dépassé et il était environ midi et quart. À ce moment là nous entendons tous un concert de klaxons dans le stationnement du CLSC. Comme je m'étonnais, une des participantes me dit alors : « ne vous en faites pas, ce sont nos maris qui viennent nous chercher, ils commencent à s'impatienter. »

J'en avais conclu que les maris n'avaient pas jugé bon de s'inscrire au cours, ils connaissaient bien sûr la matière, ils n'avaient selon eux pas grand-chose à apprendre, ils savaient tout ou presque mais ils avaient eu cependant, et c'est déjà un début, la gentillesse de bien vouloir venir chercher leurs épouses qui avaient estimé important de suivre le cours et elles s'y étaient inscrites avec enthousiasme.

Ce petit fait illustre bien la position de tant d'hommes face à une retraite, perçue par eux comme un temps consacré exclusivement à la détente et au repos et qui généralement exclut la notion même d'apprentissage. Pourtant, selon les témoignages de plusieurs d'entre nous, cette nouvelle phase de l'existence suscite souvent beaucoup d'appréhension. Pour nous les hommes, notre existence ayant été dans sa majeure partie consacrée au travail, et l'éducation reçue nous ayant pratiquement coupés du monde des émotions, nous percevons mal les contours de cette nouvelle étape de vie qu'est la retraite, limitée encore trop souvent aux loisirs, aux voyages, aux sports ou autres activités du même ordre, alors qu'elle devrait constituer un temps nouveau d'apprentissage et d'engagement dans la communauté.

Malheureusement ce n'est pas le cas pour un grand nombre d'hommes qui ne savent trop quoi faire face aux grand nombre d'années qui leur restent à vivre et on peut se demander à ce sujet quelles pourraient être les causes de ce que j'appellerais « les handicaps de la condition masculine ». De tout temps, nous les hommes avons eu comme rôles de commander, de diriger la famille, et d'occuper les postes clefs de la société. Il n'était alors pas question d'avoir des attitudes que l'on aurait pu juger comme mièvres ou efféminées, le sentiment étant du domaine des femmes.

Cette perception pouvait perdurer tant que la notion de retraite s'appliquait à une phase très courte de notre existence d'homme. Mais aujourd'hui, avec l'accroissement rapide de la longévité, on peut facilement penser à une période de 25 ou 30 ans de « non-travail » équivalente, dans certains cas, au nombre des années actives. Dans ces conditions, beaucoup d'hommes, le plus souvent en pleine forme, n'ont d'autres choix que de

meubler le moins mal possible ces longues années dites libres en s'adonnant aux loisirs, aux voyages (pour ceux qui peuvent se le permettre) et à toutes sortes d'activités censées faire passer le temps le plus agréablement possible.

On assiste dans ce cas à un véritable gaspillage des énergies et des intelligences des aînés dont une grande partie demeure cantonnée dans un monde à part, et victimes de toutes sortes de préjugés à savoir une méconnaissance totale que l'on a trop souvent de leur condition masculine ou la croyance qu'ils habitent presque tous dans des établissements où tout est prévu pour qu'ils soient à l'abri des soucis et des problèmes et finalement de la vie elle-même.

Je ne voudrais surtout pas généraliser la situation car les générations d'hommes évoluent mais dans l'ensemble la retraite au masculin demeure encore pour beaucoup une « terra incognita » vaguement inquiétante et mal définie.

Quand je parle des hommes et de la retraite, je m'inclus bien sûr mais je ne voudrais pas m'attarder outre mesure à vous exposer une évolution personnelle qui m'a permis peu à peu et à force d'efforts et parfois de souffrances de m'accepter, de commencer à m'ouvrir à moi-même et aux autres et enfin de me défaire en grande partie des à priori habituels liés à la condition masculine. Ce fut pour moi une longue aventure, loin d'être toujours facile et pas encore terminée, marquée par une découverte de départ qu'en réfrénant mes émotions et en les canalisant, je me coupais de toute une source de richesses qui, règle générale, il faut bien le reconnaître demeure encore l'apanage des femmes. Ces dernières, dans leur très grande majorité, dissocient beaucoup moins que ne le font les hommes leur vie professionnelle de leur vie personnelle de telle sorte que la retraite apparaît beaucoup plus comme une continuité que comme une rupture.

J'en arrive ainsi à la conviction que le succès d'une retraite au masculin, considérée comme partie vitale de l'existence et comme un courant ascendant créateur, repose avant tout sur la confiance que nous devrions

avoir, nous les hommes, en notre capacité de nous écouter, de nous aimer et même de nous « re-créeer » pour redevenir peu à peu des êtres où le cœur et la raison peuvent atteindre une certaine harmonie. Cette confiance ne s'opère pas du jour au lendemain, elle est le fruit d'un long labeur de notre part et aussi de notre volonté de nous confier aux êtres qui nous sont les plus chers, sans crainte d'être jugés mais avec la conviction d'être compris et aimé.

Par ailleurs, je ne conçois pas de retraite réellement créative sans un engagement de tous les retraités dans le domaine social et communautaire. Cette implication n'est pas nécessairement liée à de grandes causes mais peut s'exprimer au quotidien par des actions citoyennes précises comme par exemple une participation à la vie de quartier, la réalisation d'activités intergénérationnelles ou encore l'action bénévole.

* * *

Je voudrais maintenant aborder l'une des responsabilités essentielles des personnes retraitées, femmes ou hommes qui consiste essentiellement à transmettre aux générations qui suivent les expertises, les expériences et les valeurs qui ont animé leur existence et lui ont donné un sens et ce, à un point tel, que cessant de s'apitoyer sur leur propre sort, ils peuvent devenir de précieux mentors dans un monde de plus en plus privé de repères. Si l'on exigeait de nos dirigeants une solide formation de mentors, en plus d'être des décideurs trop souvent déconnectés de la réalité, peut-être les choses iraient-elles mieux...

On lutte, à juste titre, et on ne le fera jamais assez, pour les droits des aînés encore trop peu respectés mais on s'étend moins sur leurs responsabilités dans un monde sans gouvernail.

Personnellement je pense que l'existence peut être composée de trois grandes périodes : un temps pour apprendre, un temps pour agir et un temps pour transmettre. Cette dernière fonction m'apparaît aussi vitale

que les précédentes car c'est une façon pour nous de mettre à la disposition de la génération suivante ou même de nos pairs toute la richesse du patrimoine que nous avons constitué au cours de notre existence. Ce sera alors une mission extraordinaire que de devenir des ***passeurs de vie***.

Et pourtant, faute de pouvoir ou de savoir le faire, encore trop de retraités quittent la scène, convaincus avec tristesse que tout ce qu'ils ont vécu, tout ce pour quoi ils ont lutté, est condamné à disparaître avec eux. D'ailleurs si on demande à un certain nombre de ces personnes quelle est leur plus grande frustration, la réponse la plus vraisemblable pourrait être qu'elles se sentent inutiles parce qu'elles ne savent pas comment jouer de véritables rôles dans la société, ni comment se sentir utiles. Je pense à ce sujet à une femme âgée qui regrettait qu'à son âge on ne lui pose plus de questions, alors que, disait-elle, elle avait bien des réponses.

On est en droit alors de se poser la question suivante : quelle est la tâche des retraités désireux d'apporter leur contribution à un monde meilleur et plus juste. C'est à la personne retraitée et disposant de temps libéré de se mettre en mouvement, d'être à l'écoute des soubresauts du monde puis de se maintenir en situation d'accueil et d'apprentissage. Rude défi pour quiconque n'a pas encore approfondi ces grands défis au cours de sa vie active. Nous ne serons jamais dispensés de la tâche de poursuivre nos recherches et nos apprentissages.

J'ai cependant une impression très personnelle : l'espoir qu'un jour beaucoup de babyboomers aujourd'hui à la retraite finiront par se lasser de leur existence de type loisirs et passe-temps pour se poser des questions et trouver des solutions plus positives et plus gratifiantes pour eux et pour les autres.

En terminant, je voudrais vous proposer une perception personnelle de la sagesse qui consiste à tirer de notre expérience de vie la capacité d'accueillir, d'écouter et dans certains cas de servir de repères aux plus jeunes. Ces derniers sont souvent inquiets et désarçonnés dans une société

qui n'a cure de leurs besoins affectifs et ne pense qu'à les intégrer dans la spirale néfaste du consumérisme. Et je crois que, sans qu'elles en aient vraiment conscience, les jeunes générations attendent des aînés ce qu'on pourrait appeler un « supplément d'âme », une petite lumière dans un avenir qui bien souvent leur apparaît sombre ou inexistant.

Hubert de Ravinel